

HISTOIRE DE PIERRES

Lorsqu'on s'intéresse aux cartes élaborées au XIIIème siècle par la famille Cassini, on remarque que le nom de notre commune est orthographié « PERENAY » ; Si on remonte encore plus loin dans l'histoire on découvre dans les chartes tourangelles du XIIème et XIIIème siècle (répertoriées vers 1750 par le moine bénédictin Dom Housseau) la mention d'une famille « de PERRONAY » seigneurs de « PERRENAY ».

Les termes « Perron » et « Perre » sous leur forme nom propre ou nom commun sont l'une des écritures de Pierre/pierre dans la langue romane du XVIIIème. Ils sont issus du latin « petra » qui vient de l'araméen « kephas » qui signifie « roc ».* Mais on connaît aussi dans la région le terme de « perron » qui désigne un bloc de pierre dure que les paysans trouvaient en surface lorsqu'ils labouraient leurs champs. PERNAY aurait alors pu être dénommé ainsi en raison de la présence abondante de pierres dans son sous-sol.

Les « margers » de La Ronde



On connaît des pierres anciennes « remarquables » sur la commune. Elles ont été décrites et dessinées par Edouard GATIAN de



CLERAMBEAU (1833 -1917), président de la société Archéologique de Touraine, qui possédait le manoir de Rudanay. Il s'agit de blocs dressés et d'amas de pierres arrondies qui se trouvent dans un bois au sud du Château de la Ronde, à l'ouest de la route de Semblançay : on les désigne sous le nom de « Margers de la Ronde ». « Marger » pourrait se rapprocher de « murger » qui dans le vocabulaire toponymique du centre désigne un amas de pierres plus ou moins volumineux. Le terme de « margers » pourrait aussi venir du gaulois « margila » ou « marga » qui a donné le mot « marne » qui en géologie désigne un mélange de calcaire avec une proportion plus ou moins grande d'argiles.

Il existe aussi un vaste ensemble de blocs qui pourraient résulter d'une intervention humaine situé un peu plus loin au carrefour de la route de St Roch, le long de l'ancienne voie de chemin de fer. En tout cas, ces lieux semblent avoir été occupés de façon très ancienne puisque Mr de CLERAMBAULT avait découvert dans les environs une série d'objets en silex (couteaux, lames, grattoirs, pointe de flèches) datant de l'âge de bronze.

Mais les pierres les plus



intéressantes sont ailleurs, en limite de la commune, sur les calcaires lacustres de Touraine.

L'exploitation de la pierre : ouvriers carriers et chauxfourniers « **Une des richesses de notre village était la pierre, nos carrières étaient renommées depuis des siècles.** » C'est par cette phrase que Madame SAVATON, à l'origine de l'association « les Amis du vieux PERNAY », débutait la série de témoignages recueillis en 2005 pour l'élaboration d'un DVD sur les « vieux métiers ». Certains de ces témoins sont aujourd'hui disparus.

« A Pernay il y avait différentes carrières : les pierres calcaires qui servaient à fabriquer la chaux qui était cuite dans les fours des environs ; les moellons et les silex qui servaient à la construction et les pierres meulières.

Les pierres calcaires étaient surtout tirées des carrières des Chauxfours, de Boyère et Plaisance ; Les moellons : Boyère, Fouinais et Plaisance et les pierres meulières étaient extraites Villegrignon. »

(Bien que faisant vivre de nombreux habitants du village, Villegrignon fait partie de la commune de Luynes et Boyères et La Chesnaye sont sur celle d'Ambillou.)

Les pierres meulières

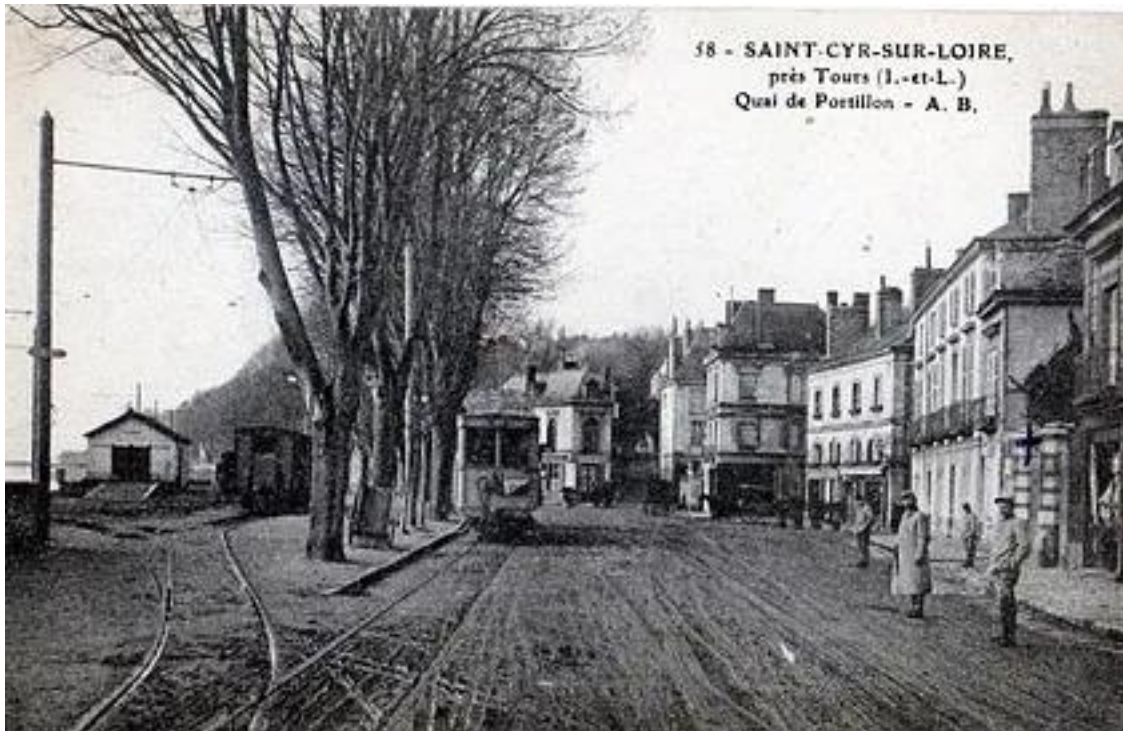
Ces pierres servaient à fabriquer le plus souvent des meules d'assemblage : les pierres taillées sur place par les carriers, étaient ensuite choisies par le fabricant en fonction de leur dureté, leur grain, leur porosité et leur couleur. Ces différents « carreaux » étaient ensuite fixés autour d'un centre : le « boitard » avec du plâtre ou du ciment puis la meule était cerclée de fer. Il y avait une importante industrie de fabrication de meules de moulin à Cinq Mars la Pile.

Témoignage d'une habitante de Pernay.

« Mon père a travaillé dans les carrières de Villegrignon pour en extraire les pierres meulières de 1910 à la guerre de 1914. Les pierres étaient



destinées pour les moulins à farine, pour les moulins à huile et également pour écraser les faïences. Ces pierres étaient taillées par les carriers pour leur donner leur forme et après elles étaient chargées sur des charrettes tirées par 6 à 8 chevaux et transportées en gare de Cinq Mars La Pile pour être chargées sur des trains. D'ailleurs près de la gare il existe une « place des meuliers ».



Les

pierres de construction

Témoignage Mr Jack RAIMBAULT ancien maire de Pernay

« Il y en avait (des carrières) à Pernay à ce qui est maintenant le chemin des Dames et sur Ambillou. Quand j'étais jeune à Boyères il y avait un quai de chargement. Il y avait un arrêt du train et ils amenaient les pierres (des carrières ALLARD de la Chesnaye) avec des chevaux, ils basculaient le chargement dans les wagons et ils emmenaient ça à Tours et c'était repris avec des chevaux à Portillon (l'arrêt de gare à Saint Cyr de la ligne venant de Savigné sur Lathan). Ca servait aux constructions : il y a eu beaucoup de constructions entre les 2 guerres. ».

**Témoignage
de Mr René
RAIMBAULT
d'un
propriétaire et
exploitant de
carrières à
Boyères**

« J'ai
commencé la
carrière en 52-
53 Toute la
pierre extraite
était utilisée : le
déchet allait
pour refaire

les petites routes qui n'étaient pas goudronnées à l'époque, le moellon ordinaire
pour faire des murs
et la belle pierre de parement pour faire des belles façades.

J'ai racheté une autre carrière à Plaisance qui me servait pour travailler tout
l'hiver ; la pierre était
plus rustique que celle de Boyères.

La grande façade quand on est sur le pont Napoléon et qu'on regarde la nationale
qui va de Tours
à Langeais c'est de la pierre de ma carrière. »

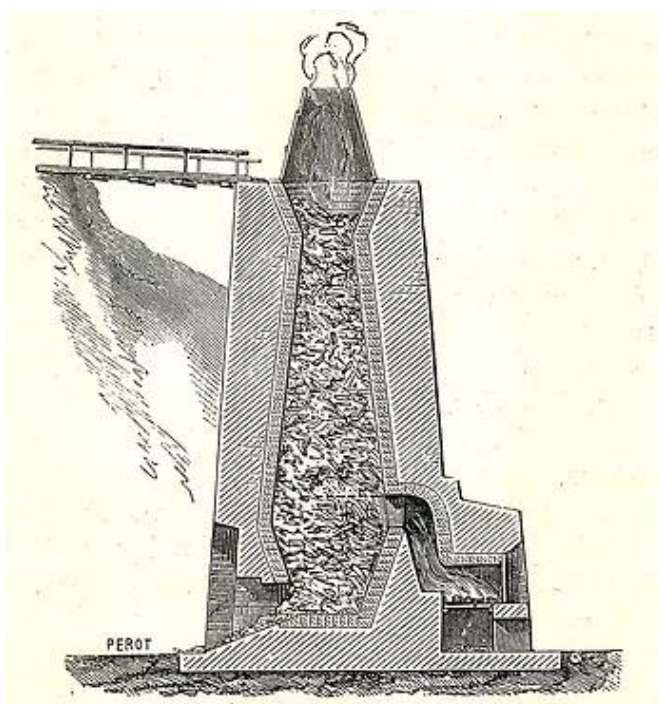


Fig. 78. — Four à chaux.

Les pierres calcaires

**Témoignage du propriétaire
d'un ancien four datant de la fin
du XIX ème.**

« La chaux était obtenue par
calcination de la pierre calcaire que

l'on cuisait dans un four à chaux : on chargeait un puit central avec des fagots puis des rondins, du coke puis la pierre. La pierre était chauffée environ une semaine, le feu alimenté en permanence par le chaufournier. Elle perdait de sa masse et on obtenait de la chaux vive que l'on mouillait pour la transformer en chaux éteinte qui se solidifiait à l'air en mini-blocs que l'on pulvérisait ensuite. Puis on « décendrait » le four et on repartait pour une semaine. C'était un métier à haut risque : en général un chaufournier tenait 8 ans au feu et souvent mourrait de silicose. »

Il y avait de nombreux fours à chaux dans la région notamment aux lieux-dits « les Chaufours ». Il n'en reste pas de traces sauf à la Queue de Merluce sur la commune de Saint Etienne de Chigny. Construit en 1849, ce four utilisait des pierres provenant de Pernay. On peut l'apercevoir du bord de la route mais on ne peut y accéder : il est privé.»

* pour mémoire PERNAY s'appelait « Paternacensis Parochia » au VIème siècle ce qui semblerait plutôt provenir du nom romain Paternus : ou l'on voit combien l'origine du nom de notre commune est incertaine...

Sources

- « Archives d'Anjou, recueil de documents et mémoires inédits sur cette province » par Paul Marchegay
- « Nom des lieux du centre » par Stéphane Gendron
- « Dictionnaire des communes de Touraine » par JM Couderc
- « Glossaire de la langue romane » volume 2 par JB Bonaventure de Roquefort
- « Atlas archéologique de Touraine » par JJ Macaire
- « Quelques objets de l'âge du bronze de la collection E. Gatian de Clérambault » par Gérard Cordier Revue archéologique de l'Oise 1978
- « Histoire d'une industrie locale : la fabrication de meules de moulin à Cinq Mars La Pile » par Benoît Deffontaines
- /Inventaire général du patrimoine culturel
- Google site etymologielatingrec
- Bureau des recherches généalogique et minière : info terre.brgm.fr